

Au cœur de Fribourg, la poésie d'ici et d'ailleurs se découvre au gré des déambulations

Elles ouvrent la porte aux mots

« CHARLOTTE HAAS

Poésie » La poésie frappe à la porte transforme Fribourg au rythme des vers. Du 1^{er} au 15 novembre, le parcours créé par l'association Semaines de la lecture, propose de faire l'expérience d'une poésie qui se révèle au fil des rues. Loin des frontières du livre et du cadre scolaire, le projet poétique de Françoise Vonlanthen et Agnès Jobin emporte ainsi les visiteurs vers des horizons nouveaux.

La poésie plurilingue est à l'honneur pour cet événement. Pourquoi ce choix?

Françoise Vonlanthen: C'est un accent marqué cette année, mais on a toujours pensé à intégrer des auteurs de toutes les langues lors de nos événements. Il n'y a pas uniquement la langue française. On doit parler des bilinguismes et non du bilinguisme. Pour donner une place à cela, certaines poésies seront présentées en langue originale, par exemple en ukrainien, tandis que d'autres seront traduites. On retrouvera même un poème mêlant deux langues. En mettant en avant les langues de la migration, c'est l'idée de se sentir accueilli que nous transmettons. Nous avons aussi la chance de vivre dans un pays plurilingue, ce qui permet plus de liberté.

En plus d'être une porte ouverte vers d'autres langues, que représente la poésie pour vous?

FV: C'est une expérience. Elle peut revitaliser quelque chose de l'ordre de l'espoir. On y retrouve du courage, de l'élan, des motifs à se révolter. C'est une langue qui est travaillée, et en même temps simple. Notre angle c'est aussi le contemporain, en prise avec notre temps.

Agnès Jobin: Ce sont souvent des mots simples qui, au contact les uns des autres, provoquent de la lumière, de l'émotion, sans toujours que l'on comprenne pourquoi. Ensemble, les mots agissent. En situation de crise par exemple, la poésie permet une parole succincte et essentielle, qui fait vivre. Selon moi, c'est aussi le souvenir d'avoir été frappé, ne serait-ce que par un vers. C'est la mise en place d'une réflexion. La poésie est donc agissante. Elle ne donne pas de réponses, elle amène des questions, et j'espère que les visiteurs



Des poésies traduites d'autres langues seront affichées. Charly Rappo

quitteront l'événement en s'interrogeant. Et puis, elle est accessible à tous, pas seulement aux grands lecteurs, aux lettrés ou à ceux à qui elle est sois-disant réservée.

Vous souhaitez porter la lecture sur la voie publique. Comment expliquez-vous cette démarche et comment avez-vous choisi les lieux investis pour cet événement?

FV: C'est la deuxième fois que la poésie investit les rues, après l'événement «La poésie ça court les rues». Ainsi, elle s'émancipe des livres tout en rendant la ville plus poétique. La lecture donne du mouvement, et nous voulions en proposer une métaphore sous forme de parcours. Pour que celui-ci ait du sens, nous avons choisi quelques lieux emblématiques, comme la place Tinguely ou la place



«Elle peut revitaliser quelque chose de l'ordre de l'espoir»

Françoise Vonlanthen

Georges-Python, une place citoyenne. Il fallait aussi réfléchir à des endroits fréquentés et populaires, où les gens passent pour se rendre au travail par exemple.

L'événement joue sur les mots autour des portes. De quoi sont-elles le symbole et quelles portes la poésie peut-elle ouvrir?

FV: Il existe toutes sortes de portes que la poésie peut ouvrir: de dedans vers le dehors ou inversement, de l'ailleurs ou de l'ici, que les portes soient grandes ouvertes ou simplement entrouvertes.

AJ: Les portes sont aussi synonymes de seuils, d'invitations à entrer et à découvrir, mais elles sont aussi parfois le marqueur d'exclusions. C'est une métaphore très riche. Un atelier intitulé «Ecrire sur soi et

publier sur les réseaux» sera organisé. Cela donne lieu à une réflexion intéressante qui questionne la limite de l'ouverture de la porte aux réseaux et de quand la refermer.

Un dossier pédagogique et des activités ludiques ont été pensés pour les plus jeunes. Selon vous, comment peut-on leur donner le goût de la poésie?

FV: Il faut tout d'abord que les professeurs soient des lecteurs et des lectrices de poésie, ce qui ne va pas toujours de soi. Je pense que ce qui peut leur donner ce goût, c'est d'avoir un langage proche de leurs préoccupations, avec tous types de mots.

AJ: La poésie occupe une place particulière à tous les moments marquants de notre existence. Il faut se rappeler que c'est un langage très ancré, s'imposant dès l'enfance au sein des comp-

tes récités. Pour les jeunes, le rap ou le slam représentent peut-être des portes d'entrée vers la poésie.

Quel recueil ou auteur conseillerez-vous pour découvrir la poésie?

FV: C'est une question difficile, car cela dépend des états d'âme. Je citerais Louise Dupré, dont j'ai beaucoup apprécié le recueil intitulé *Exercices de joie*, que j'ai trouvé très original. Parmi les grands classiques, certains dépassent ce statut et ne cessent d'être réactualisés. C'est le cas de l'œuvre d'Emily Dickinson par exemple.

AJ: Je pense à May Ayim, poétesse afro-allemande, dont les textes m'ont frappée. »

» La poésie frappe à la porte. Du 1^{er} au 15 novembre au centre-ville de Fribourg. Programme de la manifestation disponible sur semainesdelalecture.ch